


<p>René Magritte n° 9</p>	<p>Première publication: janvier 2016</p>	<p>Mise à jour :</p>	<p>B.SPEE</p>
<p>Titre : Le Char de la Vierge huile sur toile 1965 50 x 73 cm</p>	<p>Le problème provient du fait que personne ne pensera à poser une valise sur un si grand miroir : à supposer qu'on puisse le soulever par son manche, il y aurait grand risque à le casser. On peut imaginer de poser une grande valise sur un petit miroir de voyage, accessoire d'une trousse de toilette féminine. Donc, à l'intérieur de la représentation de Magritte, il y a à tout le moins un problème de proportion: Magritte a grandi à l'excès un petit miroir à manche très commode le rendant plus grand qu'une valise. D'où un choc visuel.</p>		
	<p>La solution serait-elle dans le titre ? A vrai dire, à son tour, l'intitulé <i>Le Char de la Vierge</i> n'est pas "commode". D'où un choc sémantique. Et si on essayait un avis de René Magritte s'il s'en trouve un ? C'est le cas. Magritte dans sa lettre* à Bosmans écrit: "Pour la valise, vous avez raison: il faut qu'on ne pense pas qu'elle soit une "miniature". <i>Le Pays du Soleil</i> est un très beau titre à retenir, mais je crois pour un autre tableau. Il est indispensable, en effet, que l'on ne lui associe pas l'idée d'un voyage'. <i>Le Pays du Soleil</i> y fait penser immédiatement. J'ai trouvé - faute de mieux - : 'Le Char de la Vierge'." De la réponse faussement modeste de Magritte où nous retiendrons deux éléments majeurs: <u>premièrement</u>, la possibilité d'associer une idée à un tableau et <u>deuxièmement</u>, l'impératif d'un décalage temporel, d'une distance entre l'image et son titre pour freiner une certaine compréhension. Magritte ne veut pas nous "aider". D'où un choc "biographique".</p>		
<p>Description : on peut se contenter des éléments indiqués en lieu et place de la reproduction.</p> <p>"Ce qui est invisible ne peut être caché à notre regard."</p> <p>René Magritte**</p>	<p>La solution est de reprendre et d'isoler le titre. Nous savons par le propos ci-dessus que la valise renvoie à l'idée de voyage. Le terme 'char' confirme l'idée de voyage, il renvoie à un moyen de transport mobile comme une calèche. En choisissant le mot 'char' qui est un engin lourd et lent, Magritte introduit une connotation négative : on risque de ne pas aller bien loin avec un char... De plus, nous comprenons que la valise et le miroir appartiennent à une jeune fille. Plus précisément, l'expression 'la Vierge' renvoie à une jeune fille nubile, soucieuse de plaire et donc rêveuse. En plaçant une valise au lieu d'un miroir géant, l'idée qui s'impose, est celle d'histoires et des faux voyages que peut s'inventer une jeune fille nubile devant son miroir. "Miroir, miroir ? Suis-je la plus belle ?" s'interroge la princesse. Le miroir serait à la fois le lieu d'un enfermement narcissique et l'opportunité de se voir ailleurs, séduite par un prince...Ce serait toute l'ambiguïté et l'ambivalence de l'état psychologique d'une jeune nubile devant son miroir que réussit à mettre en image Magritte. En résumé, Le Char de la Vierge est l'image parfaite de l'idée du piège narcissique qu'une jeune beauté peut rencontrer en se pâmant devant son miroir. Elle voyage dans son miroir comme l'individu contemporain voyage dans son smartphone.</p> <p>* René Magritte, <i>Lettres à André Bosmans 1958-1967</i>, Editions Seghers Isi Brachot, Coll. Missives, 1990, p.426. ** ibidem, p.7</p>		
<p><u>Catalogue raisonné:</u> Vol.III, p.414, cat.1018.</p>	<p>Renvois : <i>Le Château des Pyrénées, Le Viol, Le Banquet</i>, etc.</p>		
<p><u>Sur internet:</u> http://</p>	<p><u>Livres avec reproduction du tableau :</u> <u>Articles:</u></p>		